L'ÉLÉMENT EXTRAIT DANS LES STRUCTURES CLIVÉES: LES PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES

María Josefa Marcos García
Universidad de Salamanca

Le travail que nous présentons aujourd'hui constitue la seconde partie d'une analyse que nous avons présentée il y a quelques mois à l'université de Santiago de Compostela[1] ..À ce moment-là, nous avons essayé de réaliser une première approche dans l'étude du terme qui apparaît entre les termes auxiliaires *c'est* et *que / qui*.dans les structures clivées.

Les unités que nous avons trouvées dans la place du terme extrait sont assez diverses. Sont susceptibles d'être extraits:

Le syntagme nominal: nom propre, le+N, un+N, ce+N, son+N.
Pronoms: personnels, démonstratifs.
Formes verbales: gérondif.
Compléments circonstanciels.

Nous appelons *compléments circonstanciels* un ensemble formé par trois types d'unités: adverbes, syntagmes prépositionnels et propositions circonstancielles. Dès le début, ce groupement semble assez logique car les possibles rapports entre les trois groupes ne sont pas difficiles à imaginer.

Le cas des phrases clivées n'est pas une exception. Les adverbes, les syntagmes prépositionnels et les propositions circonstancielles ont pratiquement le même comportement dans ce contexte.

La présence d'un complément circonstanciel dans la phrase clivée constitue, à notre avis, un des facteurs qui prouvent que l'analyse traditionnelle de ce type de structures n'est pas satisfactoire.

1. Cf. MARCOS GARCÍA, M.J. (1999).

La grammaire traditionnelle considère que le verbe *être* apparaît dans la phrase clivée accompagné du pronom *ce* et suivi d'un attribut et d'une relative introduite par un pronom relatif qui peut présenter les formes *que* ou *qui*.

Cependant, lorsque les linguistes doivent analyser des phrases clivées où le terme extrait est un adverbe, un groupe prépositionnel ou une subordonnée, ils sont tous d'accord que le pronom relatif présente, au moins, un fonctionnement particulier. Certains linguistes affirment, même, que, dans ces cas, *que* n'est plus un pronom.

Dans notre analyse, nous prenons toujours comme point de repère *l'approche pronominale*. À notre avis, ce courant linguistique présente une explication qui élimine les difficultés posées par l'analyse traditionnelle.

Pour *l'approche pronominale* la structure clivée est un *dispositif d'extration* où il y a un verbe auxiliaire de dispositif *c'est* et un second verbe qui est celui qui construit tous les éléments de rection.

Dans une structure de base comme

On pense à lui

Le syntagme prépositionnel vient régi par le verbe *penser*.

Dans la structure clivée correspondante cet élément régi par le verbe ne souffre aucune transformation

C'est à lui qu'on pense

Cela prouve que le verbe *penser* est aussi le verbe constructeur dans cette structure. En effet, une phrase du type

*C'est à lui

n'est pas grammaticale.

Dans un premier moment, l'objectif de l'étude que nous présentons aujourd'hui était d'analyser le comportement des compléments circonstanciels; néanmoins, nous avons été obligés de le réduire aux propositions, pour des raisons d'espace, tout simplément.

Avant de passer aux propositions circonstancielles avec plus de détail, nous croyons convenable de resumer les caractéristiques générales des termes extraits. Ces caractéristiques nous aident parfois à comprendre le fonctionnement des éléments que nous essayons d'étudier.

La première caractéristique est que l'élément extrait doit être un élément de rection du second verbe. Les termes qui fonctionnent comme associés, ce qu'on appelle parfois compléments de phrase ne peuvent pas être extraits dans la structure clivée.

Du point de vue sémantique, la structure clivée isole l'élément extrait et singularise sa réalisation. Cette réalisation s'oppose à toutes les autres qui seraient possibles dans le même paradigme. Cela produit un effet de contraste entre telle réalisation et toutes les autres réalisations potentielles.

Dans la phrase

C'est à sa mère qu'il ressemble

on dispose du paradigme

sa mère

sa tante

sa soeur

son père...

N'importe lequel de ces éléments pourrait occuper la place du terme extrait. Le fait de choisir justement *sa mère* et pas un autre, établit un contraste entre ce syntagme et tous les autres.

C'est à sa mère qu'il ressemble et non à sa tante, ni à sa soeur, ni à son père...

Une autre caractéristique est que le terme extrait doit être déterminé. On entend par détermination ce qui apporte plus d'information. L'information de la phrase doit être centrée dans le terme extrait. La détermination vient apportée, en général, par les déterminants et les adjectifs qui précisent et complètent le sens du nom.

La question de la détermination est en rapport avec le fait que la structure clivée fonctionne toujours à partir d'un présupposé. Dans la phrase

C'est une cuisine très simple qu'on fait à la maison

le présupposé serait: *on cuisine à la maison*. L'énoncé porte sur la nature de cette cuisine. C'est cette information qui intéresse à l'auditeur et elle apparaît dans le terme extrait.

La dernière caractéristique que nous pouvons signaler est que l'élément extrait doit être autonome, c'est-à-dire, qu'il peut fonctionner seul. C'est ainsi que des pronoms comme *ce* ou *ceux* ne peuvent pas être extraits dans une phrase clivée car ils ne sont pas autonomes. On peut mettre à leur place des pronoms autonomes comme *cela, ça, ceux-ci, ceux-là*. Les phrases

*Je regarde ce

*Je regarde ceux

sont agrammaticales de même que

*C'est ce que je regarde

*C'est ceux que je regarde [2]

Par contre on dira

Je regarde cela (ça)

Je regarde ceux-ci (ceux-là)

C'est cela (ça) que je regarde

C'est ceux-ci (ceux-là) que je regarde.

Les propositions circonstancielles

Pour l'analyse des propositions circonstancielles nous prenons comme point de repère un article de Carl Vikner où le linguiste propose sept contextes qui permettent d'établir la distinction entre termes focalisables (peuvent être extraits) et non focalisables (ne peuvent pas être extraits). Vikner applique ces contextes à quelques types de subordonnées mais il assure que le comportement des adverbes, et des syntagmes prépositionnels est semblable. Les termes qui sont focalisables ont un comportement différent des termes non focalisables.

La source de ces contextes se trouve chez Sandfeld qui établit plusieurs caractéristiques qui opposent le fonctionnement de deux conjonctions causales: *parce que* et *puisque*. Ces deux conjonctions s'opposent par le fait que *parce que* est focalisable alors que *puisque* n'est pas focalisable. Vikner essaye de prouver que les compléments circonstanciels

2. Ces deux énoncés sont considérés relatifs

focalisables partagent les caractéristiques de *parce que* tandis que les compléments non focalisables présentent les caractéristiques de *puisque*.

Les sept contextes énumérés par Vikner sont:

Premièrement: Les propositions focalisables peuvent être précédées d'adverbes comme *seulement, justement, surtout*.

Il l'aime surtout parce qu'elle est riche

Les propositions non focalisables ne permettent pas cet adverbe.

*J'y vais, surtout puisque tu me le demandes

Deuxièmement: La restriction *ne...que* peut porter sur les propositions focalisables.

Il ne l'aime que parce qu'elle est riche

Ce qui n'est pas possible avec les propositions non focalisables

*Je n'y vais que puisque tu me le demandes

Troisièmement: On peut établir une comparaison entre deux propositions focalisables.

Il l'aime, encore plus parce qu'elle est riche que parce qu'elle est belle

Entre propositions non focalisables la comparaison est exclue

*J'y vais, plus puisque tu me le demandes que puisqu'on m'a invité

Quatrièmement: Il est possible de coordonner les propositions focalisables et les non focalisables mais seulement les focalisables permettent la coordination à travers d'expressions comme *et non* ou *mais non*.

Il l'aime parce qu'elle est riche et non parce qu'elle est belle

*J'y vais, puisque tu me le demandes, et non puisqu'on m'a invité

Cinquièmement: Avec une négation dans la proposition principale, les phrases qui contiennent une proposition focalisable peuvent prendre deux sens opposés. Ainsi la phrase

Il ne l'aime pas (,) parce qu'elle est riche

si on prononce avec une petite pause après *pas* le sens est: *Il ne l'aime pas, et la raison en est qu'elle est riche*. Si l'on supprime la pause le sens de la phrase est: *Il l'aime, mais ce n'est pas à cause de sa richesse*. Dans la première interprétation la négation porte sur le verbe principal *aimer*. Dans la deuxième interprétation, la négation porte sur la proposition subordonnée. On nie la cause exprimée par la proposition causale.

Avec les propositions non focalisables seul le premier sens est possible.

Tu n'aura pas de chocolat puisque tu est méchant

Cette phrase ne présente pas d'ambigüité possible. La négation porte exclusivement sur le syntagme verbal de la principale. La propositon introduite par *puisque* reste en dehors de la négation.

De ces phénomènes on peut tirer la conclusion que la negation peut porter sur les propositions focalisables mais pas sur les non focalisables.

Sixièmement: On peut trouver des phrases où derrière une interrogation introduite par *pourquoi* on ajoute, après une pause, une proposition non focalisable. Cette proposition sert de commentaire à la question. Pourtant, le champ de *pourquoi* ne s'étend pas à la subordonnée.

Pourquoi part-il, puisque tous les autres restent?

Cette construction n'est pas possible avec les propositions focalisables.

*Pourquoi part-il, parce que tous les autres restent

Cela fait penser que les propositions non focalisables n'admettent pas l'interrogation.

Septièmement: Si on pose des questions sur la cause d'une action, on peut répondre

en utilisant des propositions focalisables mais pas avec des questions non focalisables. À la question

Pourquoi l'aime-t-il?

on peut répondre avec la phrase

Parce qu'elle est belle

mais non avec

*Puisqu'elle est belle

À partir de ces contextes, il y a une opposition claire parmi les subordonnées causales. Les subordonnées introduites par *parce que* son focalisables alors que les subordonnées introduites par *puisque* ne sont pas focalisables.

C'est précisément parce que l'ANC connaît notre détermination qu'il profère ces menaces irresposables.

Ce n'est pas parce qu'elle provient de Moscou qu'elle aura plus de véracité

Puisqu'on ne connaît pas les dates des vacances, on ne peut rien prévoir

*C'est puisqu'on ne connaît pas les dates des vacances qu'on ne peut rien prévoir.

À notre avis, il existe d'autres arguments qui aident à expliquer cette distinction. La subordonnée introduite par *parce que* apporte tout simplement une explication à la phrase. Cependant, la proposition introduite par *puisque* présente la relation cause / conséquence comme évidente. La cause est généralement un fait connu de l'interlocuteur. Lorsque nous avons parlé des caractéristiques générales, nous avons signalé que l'information nouvelle, celle qui intéresse le plus à l'interlocuteur, vient apportée justement par l'élément extrait. Dans le cas de *parce que* l'interlocuteur connaît un fait et la subordonnée lui apporte une information nouvelle qui est la cause de ce fait. Par contre, *puisque* n'apporte pas une nouvelle information, celle-ci apparaît plutôt dans la proposition principale qui devient la construction du deuxième verbe dans la structure clivée.

On peut aussi tenir compte du facteur du contraste. Les propositions avec *parce que* admettent ce contraste, les propositions avec *puisque* ne l'admettent pas. Cela est en rapport avec le quatrième contexte de Vikner[3]. On peut reprendre les exemples proposés par le linguiste. Dans la proposition avec *parce que*

Il l'aime parce qu'elle est riche et non parce qu'elle est belle

C'est parce qu'elle est riche qu'il l'aime et non parce qu'elle est belle

on voit l'élément syntaxique de la coordination qui reflète de façon explicite le facteur sémantique du contraste entre parce qu'*elle est riche* et *parce qu'elle est belle.*

Dans l'exemple avec *puisque*, ni ce type de coordination ni le facteur du contraste sont possibles.

*J'y vais puisqu'on me le demande et non puisqu'on m'a invité

Le contraste entre *puisqu'on me le demande* et *puisqu'on m'a invité* n'est pas possible.

On peut ajouter un autre facteur: l'autonomie. La proposition avec *parce que* peut fonctionner de façon autonome. *Parce que* sert pour répondre à *pourquoi?* et il le fait tout seul, sans une proposition principale d'appui.

Pourquoi l'aime-t-il? Parce qu'elle est belle

Ce n'est pas nécessaire de répondre

3. Les propositions focalisables admettent la coordination avec et non ou mais non.Les propositions non focalisables ne l'admettent pas.

Il l'aime parce qu'elle est belle

Par contre, les propositions avec *puisque* ne sont pas autonomes, elles ont besoin de s'appuyer sur une proposition principale. Elles ne constituent jamais une réponse à *pourquoi?*

L'autonomie peut être mise en rapport avec le dernier contexte de Vikner. C'est pour cela que nous avons repris ici l'exemple qu'il proposait.

À côté des conjonctions *parce que* et *puisque*, on peut tenir compte d'une troisième conjonction causale: *comme.* Cette conjonction apporte à la phrase les mêmes nuances que *puisque*. Nous concluons de cela que le comportement dans les structures clivées est le même aussi. *Comme* introduit, donc, des propositions qui ne sont pas focalisables.

Comme nous étions en retard, nous avons pris un taxi.

*C'est comme nous étions en retard que nous avons pris un taxi

À partir de l'application des contextes de Vikner aux autres types de subordonnées on établit la même distinction entre celles qui sont focalisables et celles qui ne sont pas.

Parmi les propositions focalisables se trouvent les propositions finales. Tous les contextes de Vikner s'adaptent à ce type de subordonnées, sans exception. De même qu'avec les subordonnées introduites par *parce que*, dans les finales on peut établir un contraste. Encore une fois, on établit le rapport avec le quatrième contexte de Vikner[4].

La rue est faite pour qu'on y passe et non pour qu'on y joue

C'est pour qu'on y passe que la rue est faite et non pour qu'on y joue

On établit un contraste entre *pour qu'on y passe* et *pour qu'on y joue.*

Les finales peuvent être aussi autonomes. On reprend encore une fois la référence au dernier contexte de Vikner et on profite de son exemple. On peut poser des questions sur le but d'une action, comme par exemple

Pourquoi l'a-t-il fait?

La réponse peut être une proposition finale qui ne s'appuie pas sur une principale

Pour que tu viennes

Un second groupe de propositions qui sont focalisables, ce sont les temporelles. De même que les finales, elles admettent le contraste

Elle était contente quand on lui parlait de ses enfants, mais non quand on lui demandait des nouvelles de son mari

C'est quand on lui parlait de ses enfants qu'elle était contente, mais non quand on lui demandait des nouvelles de son mari

On établit le contraste entre *quand on lui parlait de ses enfants* et *quand on lui demandait des nouvelles de son mari*

La proposition temporelle peut être aussi autonome. On peut poser des questions sur le moment d'une action comme par exemple

Quand est-il parti?

La réponse à cette question serait par exemple

Quand je suis arrivé

Dans l'application des contextes de Vikner, on en trouve un qui est difficile à appliquer à ce type de subordonnée, c'est le cinquième contexte, où avec la négation dans la proposition principale on obtient deux sens opposés. En combinant la négation avec les temporelles, il est très difficile de distinguer les deux sens.

4. On peut poser des questions sur la cause et on peut répondre avec des propositions focalisables, pas avec des questions non focalisables

Dans le groupe des temporelles on trouve cependant une exception. Les subordonnées qui sont introduites par *comme*

Comme le président de la République remontait les Champs-Elysées, la pluie se mit à tomber

Ces propositions ne sont pas focalisables. La conjoction *comme* n'admet ni le contraste ni le fonctionnement comme unité autonome. C'est ainsi que la phrase

* C'est comme le président de la République remontait les Champs-Elysées que la pluie se mit à tomber

n'est pas grammaticale.

À côté des subordonnées que nous venons d'analyser, nous situons les conditionnelles. À notre avis, ces propositions sont focalisables. Si on prend l'exemple

Nous irons nous promener s'il y a du soleil

on peut construire à partir de là une clivée

C'est s'il y a du soleil que nous irons nous promener

Nous considérons que le contraste est possible dans ce type de phrases

C'est s'il y a du soleil, et non s'il pleut, que nous irons nous promener

On établit le contraste entre *s'il y a du soleil* et *s'il pleut*

Nous pensons aussi que la conditionnelle peut fonctionner de façon autonome. Nous n'avons pas trouvé une question spécifique pour la condition comme celles qu'on à posé pour le but, la cause ou le moment; nous pensons, cependant, qu'on peut poser la question

Vous irez vous promener?

à laquelle on peut répondre avec

S'il y a du soleil

Nous avons essayé d'appliquer les contextes de Vikner et nous avons trouvé des difficultés dans le trois derniers. C'est-à-dire, lorsque la négation dans la principale produit deux sens opposées dans la phrase, et dans les deux cas où Vikner met en rapport les subordonnées avec l'interrogation. Dans le cas de la négation nous avons eu des difficultés pour trouver les deux sens. En ce qui concerne l'interrogation, la conditionnelle semble présenter le comportement des non focalisables plutôt que celui des focalisables.

Pourquoi part-il, s'il pleut?

La conditionnelle accompagne la principale comme une sorte de commentaire, sans que le champ de *pourquoi* s'étende à la subordonnée[5].

En rapport avec le dernier contexte, nous avons déjà signalé que nous n'avons pas trouvé une formule qui pose la question directement sur la condition.

Le dernier type de subordonnées que nous considérons focalisables, ce sont les subordonnées de manière. Nous préférons parler de ces propositions plus tard car nous avons trouvé des rapports avec les comparatives dont on parlera en bas.

Face à cet ensemble de propositions qui sont focalisables et qui présentent un comportement semblable à celui des propositions avec *parce que*, nous trouvons un ensemble de subordonnées non focalisables dont le comportement est semblable à celui des propositions avec *puisque*.

5. Cf. sixième contexte.

Le premier groupe de propositions qui sont clairement non focalisables sont les concessives.Cela est parfaitement réflété dans l'application des contextes de Vikner. Elles fonctionnent dans tous les contextes comme des propositions non focalisables.

En ce qui concerne la caractéristique du contraste, les concessives ne l'admettent pas.

* Je viendrai ce soir quoique je soit fatigué et non quoique j'aie beaucoup de travail à faire

* Cest quoique je sois fatigué que je viendrai ce soir et non quoique j'aie beaucoup de travail à faire

Nous trouvons aussi des problèmes pour établir l'autonomie de ce type de subordonnées. On peut essayer de faire comme nous avons fait avec les conditionnelles. À partir de la phrase

Bien que je sois malade, j'irai te visiter demain

on pourrait poser la question suivante

Tu viendras me visiter demain?

mais, dans ce cas le résultat n'est pas positif car on ne pourrait pas répondre avec la phrase

* Bien que je sois malade

À l'intérieur du groupe des concessives nous voulons introduire celles que Vikner appelle adversatives. À notre avis, ce sont des propositions qui ont un sens d' opposition. Ces propositions ne sont pas focalisables.

Jeanne est Portugaise alors que son mari est Breton

* C'est alors que son mari est Breton que Jeanne est Portugaise

À côté des concessives, nous trouvons les consécutives.Elles suivent tous les contextes de Vikner comme des structures non focalisables.Les facteurs de contraste et d'autonomie ne sont pas admis. En ce qui concerne le contraste nous proposons un exemple ou le contraste rend la phrase agrammaticale.

* La chance tourna, si bien qu'il perdit tout ce qu'il avait gagné et non si bien que les autres retrouvèrent leur bonne humeur

* C'est si bien qu'il perdit tout ce qu'il avait gagné que la chance tourna, et non si bien que les autres retrouvèrent leur bonne humeur

Pour finir avec ce parcours, nous ferons quelques observations sur les proposition comparatives. Nous considérons que ces subordonnées sont non focalisables.Nous retrouvons encore une fois la conjonction *comme*, et encore une fois elle va rejetter la structure clivée. En ce qui concerne les contextes de Vikner, ces propositions prennent le comportement des non focalisables.

Il sera pharmacien comme son père

* C'est comme son père qu'il sera pharmacien

Si on prend une structure comparative de supériorité ou d'infériorité le comportement est le même.

Il court plus rapide que son frère

* C'est plus rapide que son frère qu'il court

Elle voyage moins fréquemment que ses amis

* C'est moins fréquemment que ses amis qu'elle voyage

Au moment d'analyser les subordonnées comparatives nous nous sommes rendus compte que les limites entre les comparatives et les subordonnées de manière sont faibles.

À côté du premier exemple que nous venons de proposer, nous avons essayé d'analyser l'exemple suivant

Il travaille comme son père travaillait

Nous avons pris cette phrase comme une comparative mais au moment de former la clivée nous avons considéré que c'est correct de dire

C'est comme son père travaillait qu'il travaille

Quand nous nous sommes demandés pourquoi cette fois nous pouvons construire la clivée et par contre, on ne peut pas le faire avec le premier exmple nous avons immédiatement remarqué que le sens des deux phrases n'était pas exactement le même. La phrase

Il travaille comme son père travaillait

présente des nuances de manière qui n'existent pas dans

Il sera pharmacien comme son père

Les compléments circonstanciels de manière, en général, sont focalisables. À difference de l'exemple comparatif, la subordonnée de manière présente un comportement de proposition focalisable devant les contextes de Vikner. En plus, elle offre la possibilité d'établir un contraste

C'est comme son père travaillait qu'il traville et non comme son oncle

Elle peut aussi apparaître comme élément autonome. On peut poser une question directe sur la manière

Comment travaille-t-il?

La réponse à cette question peut être

Comme son père

Pour une comparative , ces facteurs sont difficiles à appliquer .

Un autre fait qui, d'après nous, appuie notre thèse est que la subordonnée de manière peut être remplacée par le syntagme *comme ça* qui est, à son tour, focalisable.

Il travaille comme son père travaillait

Il travaille comme ça

C'est comme son père travaillait qu'il travaille

C'est comme ça qu'il travaille

Avec la comparative, ce remplacement n'est pas possible

Il sera pharmacien comme son père

* Il sera pharmacien comme ça

De cette analyse nous concluons que les subordonnées circonstancielles n'ont pas toutes le même comportement face à la structure clivée. À première vue, cela peut paraître un caprice de la syntaxe que la focalisabilité des propositions circonstancielles soit repartie de cette manière inégale mais, si on regarde de près, on peut comprendre qu'il existe des facteurs, à notre avis non seulement syntaxiques mais aussi sémantiques qui provoquent cette situation.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, C.B. (1975). *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française*, Paris, Champion.

BENVENISTE, C.B. (1981). "La complémentation verbale: valence, rection et associés", *Recherches sur le français parlé*, 3, pp.57-98.

BENVENISTE, C.B.et C. JEANJEAN (1987). *Le français parlé*, Paris, Didier Érudition.

BENVENISTE, C.B.et al. (1987). *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.

BENVENISTE, C.B. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.

MARCOS GARCíA, M.J. (1997). "'C'est', 'ser' éléments-clés dans le clivage", *Actas del III Coloquio Internacional de Lingüística Francesa*, Salamanca, Universidad de Salamanca (en presse).

MARCOS GARCÍA, M.J. (1999). "L'élément extrait dans les structures clivées", *Actas del IV Congreso Internacional de lingüística Francesa,* Universidad de Santiago de Compostela. (en presse).

ROUGET, Ch. et SALZE, L. (1984). *Les formes en C'EST...QUI/QUE*, Aix en Provence, G.A.R.S.

SANDFELD, Kr. (1936). *Syntaxe du français contemporain II: Les propositions subordonnées*, Genève, Droz.

SCAPPINI, S-A. (1988). *Étude des extractions en C'EST...QU-*, Aix en Provence, G.A.R.S.

VIKNER, C. (1973). "Quelques réflexions sur les phrases clivées", *Actes du 5e Congrès des Romanistes Scandinaves,* Turku, pp. 221-235.